

Le temps blanc

Ici le temps est différent. Différent du temps d'avant. Le temps est devenu doux. Ouaté. Un temps blanc qui s'étire le long des couloirs, le long des carreaux crème du sol, qui s'étire sous le plafond vitré.

Parfois, lorsqu'elle se rend à la salle à manger pour prendre son repas, elle se plaît à imaginer les résidents dans chacune des chambres, mais au bout de quelques mètres, elle abandonne. Peu de place à imaginer, même pour une tête en l'air comme elle – quand il était encore en vie, son frère disait qu'elle n'avait jamais grandi. Et pourtant...

Oui, ici le temps est silence. Ouaté comme la neige qui a commencé à tomber tout doucement depuis la veille.

Ce matin, Solange s'est levée bien avant son réveil, qu'elle continue de mettre comme si c'était toujours le temps d'avant. Elle sourit en songeant à son projet. Sa «folie» comme elle dit, cette folie qui lui est venue à l'esprit quelques semaines plus tôt. Elle jette un œil au calendrier posé sur la table de chevet. Dimanche 16 janvier. Jour anniversaire de son arrivée ici, depuis la chute qui l'a menée de sa vieille ferme isolée au-dessus de la route des Paccots à la Maison-St-Joseph, à l'EMS, comme dit sa fille Pauline. Pauline... les normes et les virus n'ont pas permis qu'elles passent Noël ensemble, comme chaque année, comme toujours. Elle se souvient encore des larmes de Pauline au téléphone, quand celle-ci lui avait annoncé qu'ils étaient en quarantaine. Elle avait rassuré sa fille, et lui avait dit que le temps ne passait pas de la même manière pour elle, et qu'elle se réjouissait déjà de venir avec eux au chalet à carnaval et qu'elle embrassait Eliott et Nora, ses petits-enfants jumeaux. Et c'est là qu'elle avait eu l'idée de son escapade secrète.

Avec des gestes lents qu'elle veut furtifs, Solange finit de s'équiper. Habits les plus chauds. Elle avait été bien inspirée d'insister pour emporter ses chaussures de marche, lors de son déménagement. Quelques fruits secs dans son petit sac à dos en tissu. Comme autrefois, lorsqu'elle partait randonner aux environs du lac des Joncs. Au moment de quitter la chambre, elle avise son téléphone sur la commode. Elle hésite. Elle n'a pas envie de prendre ce truc, elle voudrait être seule, en même temps, l'idée que quelque chose puisse lui arriver l'effraie. Elle pense à Pauline et le fourre dans sa poche.

Solange a le cœur qui bat. Elle se sent comme une enfant qui s'apprête à faire des bêtises. Et pourtant, des bêtises, elle n'en a pas tant fait que ça, non. Si ce n'est toutes les maladresses nées de ses rêveries... Car Solange est rêveuse. Elle est née comme ça, peuplant son enfance d'amis imaginaires, abreuvant sa fille et ses élèves d'école enfantine de contes du pays réinventés, imaginant les chemins jamais parcourus et les pays jamais visités.

Dehors, l'air vif lui fait presque tourner la tête. Solange songe au temps d'avant où elle n'avait jamais froid, jamais besoin de confort, aux vents coulis des vieilles fenêtres... Tout cela, le temps ouaté de la Maison le lui a fait oublier. Solange avance doucement, s'appuyant sur sa canne. A petits pas pressés, elle s'éloigne rapidement de l'EMS, et prend la route des Paccots. Elle retrouve sous ses pieds et sous la neige les routes, puis les chemins tant empruntés depuis l'enfance. Ces chemins plusieurs fois redessinés, re-goudronnés, jamais vraiment changés.

Solange est têtue. Elle ira jusque-là. Jusqu'au banc, là-haut, qu'elle aimait tant. Solange est têtue, même si son cœur bat un peu vite, même si elle s'essouffle. A la sortie de Châtel-St-Denis, elle s'offre une petite pause. Elle a envie de rire en songeant à son escapade, à sa folie de vieille dame. Et soudain, elle sent dans ses veines battre un peu du temps d'avant. Elle ne sait pas encore, quand elle rentrera, si elle osera raconter sa folie à Pauline. Et pourtant, les deux femmes se disent tout. Fille et mère et meilleures amies. Solange verra. Pour l'instant, elle s'amuse et c'est ce qui compte.

Voilà la montée. C'est maintenant qu'il faut vraiment faire attention. Compter les pas, ménager son souffle et, surtout, faire attention au chemin. A bien poser chaque pied, ne pas risquer de tomber. Interdiction de rêvasser avant d'être arrivée – Solange songe à sa chute de l'année dernière et ne peut réprimer un petit frisson. La peur. L'impuissance alors ressenties. Le soleil a décidé de l'accompagner et glisse un rayon sur le chemin. Solange s'arrête un instant. Le paysage est à couper le souffle. Ce blanc, cette lumière sur la neige, qui semble ricocher en tout



sens, jusqu'aux lisières de la forêt. Une telle beauté lui donne presque envie de pleurer. Un comble! Tremblant un peu, Solange reprend sa marche. Elle se dit qu'elle est folle, complètement folle, et qu'il faudrait ensuite rentrer, il ne faut surtout pas y penser, pas maintenant, qu'il faudrait refaire ce trajet à l'envers, encore tous ces efforts. Complètement folle, ma fille, se dit-elle. Et puis, si elle n'y arrive pas, qu'elle appelle, la laisserait-on encore sortir seule comme ça, à l'avenir? Jusqu'à présent, elle a été encore indépendante, et on la laisse vivre un peu à sa guise, mais, et si...

Solange se secoue. Pas de place pour de sombres pensées. Pas aujourd'hui. Pas pour elle qui a jusqu'à présent réussi à traverser la vie avec le sourire. Solange reprend sa route. Elle s'est dit qu'elle irait jusqu'au banc, et elle ira. La montée s'est accentuée sous les arbres et Solange doit mettre toute son énergie à marcher et chasser les mauvaises pensées.

Et soudain, la lisière, les prés devant, et elle l'aperçoit, là, sous les arbres.

Le banc.

Un peu de guingois, comme un sourire complice. Comme s'il l'attendait. Il était là, exactement comme dans son souvenir. Humide de froid et de neige, noir sous le soleil blanc. Son banc. Il faudrait revenir aux beaux jours, songe-t-elle, peut-être en voiture, avec Pauline et les enfants. Ignorant le froid et la neige, Solange s'assied pour apprécier l'instant. Enfin. Elle peut enfin pleurer un tout petit peu, et contempler son paysage préféré.

Solange ferme les yeux. Le silence de la forêt n'a pas changé. Oui, il y a bien l'autoroute, maintenant, dont elle devine le ronronnement

lointain, mais le silence est là. Solange ne bouge plus. Le temps s'arrête.

C'est une présence, plus qu'un bruit, qui lui fait rouvrir les paupières. Solange sent une présence à la fois curieuse et inquiète. Doucement, tout doucement, elle tourne la tête, comme pour ne pas risquer de briser cet instant suspendu. Ses yeux aperçoivent alors une petite biche qui la regarde intensément.

Solange s'immobilise totalement, osant à peine respirer. Un instant, elle est cette biche curieuse et apeurée. Leurs regards se croisent quelques secondes, puis la biche repart d'un bond léger. Un instant hors du monde.

Solange souffle doucement. Cet instant d'éternité est le cadeau qu'elle est venue chercher sans le savoir. Elle ferme les yeux et frissonne en repensant au regard de la petite biche. Sans bruit, Solange ouvre son sac et boit un peu d'eau. Elle s'emplit les yeux du paysage, des sons de la forêt, de la lumière sur le chemin.

Ça va être l'heure de rentrer, elle le sait. Elle n'a jamais eu besoin de montre pour le savoir. En se levant, elle sent son manteau cogner contre le banc. Le téléphone dans sa poche, elle l'avait oublié. Pas de sa génération, ce truc. Solange le sort, l'allume. Elle a reçu deux messages. Sans doute des photos d'Eliott et Nora, pense-t-elle. Elle les regardera tout à l'heure. Mais cela lui donne une idée. Solange plisse ses yeux encore éblouis, cherchant le petit carré noir, là, en bas, oui, l'appareil photo. D'une main un peu tremblante, elle lève le téléphone au niveau des yeux, et appuie sur le petit rond blanc. Un dé clic. Elle rapproche le téléphone des yeux, vérifie. C'est bon, ça a joué. Elle emmène son paysage. Alors, elle entreprend de redescendre. Son escapade lui a fait du bien, et, en bas, la vie l'attend.